

AUTUN ENSEIGNEMENT

Un échange d'élève à élève pour prévenir le décrochage scolaire

Dans le cadre de la Semaine de la persévérance scolaire, un après-midi d'échanges a eu lieu lundi sur le pôle technologique et professionnel du lycée Bonaparte. Originalité de l'action : ce sont des élèves et étudiants au parcours réussi qui ont rencontré d'autres élèves dits "fragiles".

Assis devant deux élèves venus lui poser quelques questions hésitantes sur son parcours, Kévin, 23 ans, en deuxième année de diplôme des métiers d'art (DMA) à Autun, peine à se placer dans le rôle du conseiller. Mais grâce à son book artistique sur lequel il prépare son projet d'études, il réussit finalement à capter l'attention de ses homologues de 18 ans et à engager la conversation. L'occasion d'expliquer comment il est passé du statut de médiocre collégien à celui de brillant étudiant, avec un emploi promis par un employeur dijonnais avant même la fin de ses études.

Des parcours atypiques

De l'autre côté de la salle de classe, Élise, 18 ans, qui prépare le même diplôme, a elle aussi décidé de jouer le jeu. « Je n'aime pas du tout parler en public, mais je me fais violence pour que d'autres élèves puissent eux aussi trouver leur voie. Quand je me posais des questions, j'aurais aimé profiter de ce type d'action pour me remotiver », confie la jeune femme.



■ Kévin, en diplôme des métiers d'art, présente son travail à deux autres élèves de son établissement. Photo Nicolas MANZANO

Grâce aux témoignages de huit élèves aux parcours atypiques, parfois chaotiques pour certains, mais ayant rebondi grâce à la voie professionnelle, plusieurs jeunes visés par cette action contre le décrochage scolaire trouveront peut-être une nouvelle motivation et gagneront certainement en confiance. « Nous avons visé les 3^e prépa pro, des élèves de 2nde repérés comme fragiles,

mais aussi des 1^{re} année de CAP, filière où l'on observe le plus de départs », indique Sophie Maglica, conseillère principale d'éducation. Ets'ils obtiennent leur CAP ou leur bac pro, peut-être décideront-ils d'aller plus loin en enchaînant, eux aussi, sur un diplôme post-bac, voire un cursus universitaire.

Nicolas Manzano

ÉCLAIRAGE



« Une préoccupation du quotidien »

Nathalie Soulat, proviseure adjointe du lycée Bonaparte

« En les confrontant à leurs pairs, les élèves peuvent s'identifier un peu plus, car ils se retrouvent dans les sentiments exprimés. Notre objectif est de faire tomber les représentations et de valoriser nos élèves. Car en les mettant en confiance, on les met en capacité de réussir leur scolarité. Souvent, ils disent « Je suis nul » et ont tendance à prendre l'enseignement professionnel comme une voie de garage, ce qui est faux car il s'agit d'une voie sélective où les places sont limitées. C'est aussi une voie assez souple, où l'on ne s'enferme pas dans un métier et où il existe de nombreuses passerelles. Au-delà de ce type d'actions, la lutte contre le décrochage scolaire nous anime toute l'année. C'est pour nous une préoccupation du quotidien. Le lycée Bonaparte a d'ailleurs un référent sur chacun des deux pôles et une commission de veille se réunit tous les 15 jours. »



« La tapisserie a été une révélation »

Kévin Prieur, 23 ans, originaire de Champagne-Ardenne

« En sortant de 3^e, je voulais apprendre un métier dans le domaine artistique, pour travailler quelque chose de rare et précieux. Pour moi, la tapisserie a été une révélation par les couleurs, les odeurs et l'ambiance... J'ai passé un CAP tapisserie ameublement et obtenu mon bac pro à Autun. Je ne pensais pas arriver au diplôme des métiers d'arts (DMA, cursus post-bac). Aujourd'hui, je suis en deuxième année. Il y a six ans, je n'aurais jamais cru que j'en serais là. Je ne regrette pas mon choix. »



« Pour avoir un meilleur métier »

Élise Nicolas, 18 ans, habitante de Nolay (21)

« J'effectue actuellement une préparation au diplôme des métiers d'art à Autun. Pourtant au collège, je n'étais pas du tout une bonne élève. J'ai décidé de partir en lycée professionnel et au final, j'ai obtenu mon bac pro menuiserie avec mention. J'ai trouvé une motivation pour avoir un meilleur métier, une meilleure place dans une entreprise et le salaire qui va avec. Les stages m'ont beaucoup appris, et j'ai rencontré plein de personnes. »



« Un enseignement plus concret »

Christopher Hannequin, 18 ans, habitant de Saint-Martin-du-Lac

« Au collège, j'étais très nul. J'ai eu des problèmes personnels et mes professeurs ne s'occupaient pas des élèves en difficulté. Après des mini-stages, j'ai intégré une 3^e prépa pro à Paray-le-Monial où j'ai obtenu mon brevet. J'ai eu moins de difficultés à me motiver car l'enseignement était plus concret. J'ai ensuite eu mon bac pro menuisier agencier à Autun. J'ai finalement décidé d'enchaîner sur un BTS, où mes résultats sont encore meilleurs. Aujourd'hui, j'ai trouvé un domaine qui me motive et j'y vais à fond. »